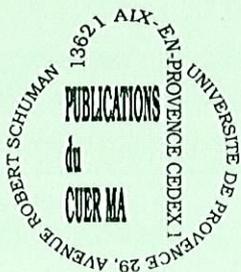


Centre  
Universitaire  
d' Etudes et de  
Recherches  
Médiévales  
d' Aix

**LES RELATIONS  
DE  
PARENTE  
DANS  
LE MONDE MEDIEVAL**

SENEFIANCE N° 26  
1989



## LE CONFLIT PÈRE-FILS DANS *LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE*

En étudiant les rapports entre père et fils dans ce roman de Chrétien de Troyes nous nous proposons d'analyser la complexité et l'ambivalence de cette relation faite simultanément d'amitié et de rivalité. La relation père-fils dépasse les limites purement biologiques pour être une relation symbolique fondée sur la fonction que chaque personnage a par rapport aux autres. Ainsi notre lecture dépasse-t-elle le niveau référentiel du texte pour le regarder en profondeur et mettre en relief son tissage symbolique constitué par des fils de couleurs différentes reliant les personnages entre eux. Moteur de l'action, le désir de posséder la reine instaure entre plusieurs personnages une relation semblable à celle que Freud définissait comme la relation père-fils: une relation où l'amour est mélangé à la haine, où l'admiration se heurte à la peur. Et si Freud définissait la relation dans le sens univoque des sentiments du fils à l'égard du père nous pensons qu'elle agit aussi dans le sens inverse, c'est-à-dire des sentiments du père à l'égard du fils. Ce n'est pas seulement le fils qui a peur d'être châtré par le père: Cronos avait de bonnes raisons pour dévorer ses enfants: il craignait d'être tué et remplacé par l'un d'eux, ce qui arriva effectivement et sous la forme de la castration lorsque Zeus châtra son père. Aussi l'angoisse de la castration agit-elle sur les deux actants de la relation père-fils: sur celui qui possède l'objet du désir et qui ne veut pas le perdre et sur celui qui veut le posséder. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, l'objet du désir est la reine Guenièvre et c'est autour d'elle et à cause d'elle que s'instaure ce type de relation père-fils entre les personnages de Lancelot, Arthur, Méléagant et Baudemagu. Afin d'analyser le jeu de relations qui relie ces quatre personnages nous les diviserons en deux groupes correspondant aux deux mondes qui composent l'espace du roman: le monde arthurien (Logres) et l'autre monde (Gorre). D'un côté nous avons Arthur et Lancelot, de l'autre Baudemagu, roi de Gorre, et son fils Méléagant. Ensuite nous opérerons un croisement entre les pères et les fils des deux mondes, ce qui nous permettra d'étudier le conflit père-fils entre Arthur et Méléagant d'un côté et Baudemagu et Lancelot de l'autre.

### 1. Arthur et Lancelot

Lancelot n'est pas le fils d'Arthur. Pourtant lorsque le moine du cimetière lui redemande son nom Lancelot répond :

"Ne vous ai je dit que je suis  
del reume le roi Artu?" (v. 2004 - 2005).

Demander le nom équivaut à demander le nom de celui qui donne le nom. Identité et paternité sont toujours associées car l'une et l'autre impliquent la connaissance de l'origine. Connaître l'identité (le nom) de quelqu'un c'est connaître son naissance. Et à l'origine se trouve le père, celui qui donne le nom. Dans le roman de origine. Et à l'origine se trouve le père, celui qui donne le nom. Dans le roman de Renaud de Beaujeu, le Bel Inconnu ignore quel est son nom, de même qu'il ignore qui est son père. Or l'identité de Lancelot est liée à Arthur. Il appartient à son royaume, ce faisant il ne révèle, pourtant, qu'une partie de son identité: celle qui l'identifie comme un élément d'une communauté centrée autour de ce père social qu'est le roi Arthur. Par le biais du nom du père Lancelot ne révèle que son identité collective, celle qui le montre dans sa conformité avec Arthur et lui permet de cacher son nom, le nom qui l'identifie comme individu. Serait-ce parce que l'individu Lancelot n'est pas conforme au modèle parental ? Y-a-t-il un conflit entre l'identité collective de Lancelot - qui peut être révélée - et son identité individuelle - qui doit être cachée? Lorsque Mélagant vient à la cour réclamer Guenièvre, Lancelot n'y est pas. On le rencontre déjà à la poursuite du ravisseur pour lui arracher l'objet de son amour. Ceci point l'aventure de Lancelot et Arthur mais l'amour du héros pour la reine fait Lancelot et Mélagant est favorable à Arthur mais l'amour du héros pour la reine fait de lui un rival du roi et le range du côté de Mélagant, le ravisseur. 3. Ainsi s'il est vrai que le conflit entre Lancelot et Mélagant aboutit à la délivrance de la reine, ce qui fait la joie d'Arthur (v. 5303-5305), il n'est pas moins vrai que le but de Lancelot est de conquérir Guenièvre pour lui-même. Et si cette conquête se réduit à une seule nuit d'amour clandestine parce qu'adultère, c'est que le héros ne peut pas posséder la reine définitivement. Sa fidélité au roi l'oblige à renoncer à la femme aimée et à lui rendre. Certains pourront objecter que Lancelot quitte la reine parce qu'en tant qu'amarant courtois il doit (ré)créer entre lui et l'objet aimé la distance nécessaire à l'e-

1) Toutes les citations du *Chevalier de la Charrette* sont tirées de l'édition de Mario Roques, *Les Romans de Chrétien de Troyes III: Le Chevalier de la Charrette* - Paris: Champion, 1983.  
2) Renaud de Beaujeu - *Le Bel Inconnu*, ed. Perrie Williams - Paris: Champion, 1983.  
3) Charles Méla écrit à propos du désir commun à Lancelot et à Mélagant: "en lui se projette comme la forme retournée du désir de Lancelot: il est l'autre parce qu'il est, en vérité, le même". MELA, Charles - *La Reine et le Graal* (p. 302). C'est pourquo nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui opposent radicalement Lancelot et Mélagant tout en les assimilant, par exemple au Sauveur et au Malin, respectivement (RIBARD, Jacques - *Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette, essai d'interprétation symbolique* - Paris: Nizet, 1972; GALLAIS, Pierre - "Mélagant et la contradiction" - *Lancelot - Goppingen*. Kummerle Verlag, 1984). Lancelot et Mélagant ont un même désir et c'est la façon de vivre ce désir qui les éloigne l'un de l'autre: au fin amarant s'oppose l'amarant discourtis.

existence du désir.<sup>4</sup> C'est peut-être vrai mais cela n'empêche qu'au contraire des autres héros de Chrétien (Erec, Cligès, Yvain), Lancelot n'arrive pas au bout de ses aventures et que le conflit entre son devoir envers le roi et son amour pour la reine est condition de sa relation ambivalente avec Arthur, ambivalence jamais résolue (celui qui délivre la reine et les captifs) et sa dimension individuelle (l'amarant de la reine)<sup>5</sup> et l'a mise en rapport avec l'impossible retour du héros à la cour d'Arthur ainsi qu'avec l'impossible achèvement du récit.<sup>6</sup> L'impossibilité où se trouve Lancelot de rentrer à la cour signifie que son conflit avec Arthur n'est pas résolu avec la victoire sur le ravisseur de la reine. C'est peut-être pour cela qu'il laisse à quelqu'un d'autre le devoir de ramener Guenièvre à Arthur. On discerne dans cette attitude de Lancelot un conflit entre le devoir qui l'identifie comme un élément de la communauté arthurienne et le désir amoureux qui l'en éloigne. C'est à cause de ce conflit que Lancelot cache son nom et ne révèle que son appartenance au royaume d'Arthur. C'est comme si la révélation de son nom, tout en identifiant l'individu, metait à nu le désir qui le définit et le supprime comme individu et l'oppose au roi et à la cour. Le conflit oppose le héros et le roi autour de la reine. Il est ancré sur l'ambivalence des sentiments de Lancelot à l'égard d'Arthur: d'un côté le respect, la loyauté, la fidélité dus au roi, de l'autre la trahison résultant du désir amoureux et consommée dans l'adultère. Lancelot est, comme Mélagant, un usurpateur: il aime et possède la femme d'Arthur et, pour ce faire, il la délivre de son ravisseur et prépare les conditions nécessaires à son retour à la cour et à son époux - paradoxe qui dit bien entre les deux identités (collective et individuelle) du héros.

Mais ce ne sont pas seulement les sentiments de Lancelot à l'égard d'Arthur qui sont ambivalents. Ceux d'Arthur pour Lancelot le sont aussi. Lorsque le roi apprend que Lancelot, à qui il doit d'avoir récupéré la reine, a été fait prisonnier, son attitude est assez curieuse:

"Ceste chose le roi desplest  
et molt, l'an poise et molt l'an grievie  
mes joie le cuer li sozlieve  
qu'il a si grant de la reine,  
que le diax por la joie fine,  
quant la rien a que il plus vialt,  
del remenant petit se dialt" (v. 5352-5358).

La conjonction "mes" (v. 5354) montre la contradiction des sentiments qu'éprouve le roi pour Lancelot prisonnier de Mélagant: cela lui pèse beaucoup mais en même temps ne l'inquiète pas trop, ce qui est bien symptomatique d'une amitié triviale par la rivalité. En fait, Arthur ne fait rien pour délivrer Lancelot de leur ennemi (ce sera la sœur de Mélagant qui le délivrera dans la continuation de Geoffrey de Leigny).

4 ACCARIE, Maurice - "L'éternel départ de Lancelot" - *Mélanges Alice Planche* (p. 134).  
5 VERCHERE, Chantal - "Du mépris à la méprise: l'impossible retour de Lancelot du Lac" - *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 25, 1982 (pp. 133-134).  
6 Idem, p. 134.

C'est juste à la fin du roman qu'Arthur apparaît explicitement comme un obstacle à l'union du héros et de la reine, ce qui prouve que la victoire sur Méleagant n'est pas suffisamment à l'accomplissement des aventures de Lancelot: il a un autre rival, un rival qui n'est pas de l'autre monde mais du monde arthurien: le roi Arthur lui-même, le centre et le support de ce monde que Lancelot n'a pas le droit d'éliminer. Car ce serait détruire le monde auquel lui-même appartient. L'aventure de Lancelot devrait se poursuivre à la cour d'Arthur. Or, la cour est le lieu où l'aventure finit et est approuvée par le roi et la communauté. L'aventure de Lancelot qui est un adjuvante ne peut jamais recevoir cette approbation.

"Si est voir, ele an est si pres,  
qu' a po se tient, molt s'an va pres,  
que li cors le cuer ne sivoit.  
Ou est donc li cuers? Il beisoit  
et conjoissoit Lancelot.  
Et li cors, por coi se celot?  
N'estoit bien la joie antierine?  
A y donc corroz ne haine?  
Menil certes, ne tant ne quant,  
mes puet cel estre, li auquant:  
li rois. Li autre, qui la sont,  
qui lor iatz espanduz i ont,  
aparcuisseint tost l'afaire,  
s'ainsi, veant loz, volist faire  
lor si con li cuers le volist." (V. 6827 - 6841).

Le roi et la cour (la société) inhibent la réalisation du désir des amants. A cause de eux le désir est condamné à la non-satisfaction, ce qu'exprime le motif lyrique du cœur séparé. Le cœur qui se sépare du corps pour rejoindre l'objet aimé est l'expression du désir essayant de tromper la distance qui sépare les amants (ici la distance est imposée par la présence du roi et de la cour). Pour que le désir se réalise vraiment (car l'union par le cœur séparé n'est qu'une union illusoire où le corps ne prend pas part) il faut que le corps suive le cœur: "et li cors, por coi se celot? / n'estoit la joie antierine?" Pourtant, l'union des corps n'est pas possible car le roi et la cour sont là pour interdire un amour marginal, un amour sans dimension sociale. Le roi fonctionne comme une figure du père qui défend la femme au fils et empêche sa réalisation totale. Aussi l'amour de Lancelot et Guenièvre a-t-il une dimension incomplète, réduit qu'il est à l'éphémère d'une nuit d'amour secrète et coupable comme celle de Gorre. Leur joie ne sera jamais "antierine", entière (au contraire, par exemple, de celle d'Erec et d'Enide) <sup>7</sup> car la présence du roi interdit aux corps de suivre les cœurs.

7 L'interaire héroïque d'Erec et Enide sert à rompre la sphère de l'amour a-social où ils s'étaient enfermés après leur mariage, tout comme Mabonagrin et la cousine d'Enide s'étaient enfermés dans le verger paradisiaque pour ne pour leur amour. La joie d'Erec et Enide est aussi la joie de la cour - leur amour a une dimension sociale qui se traduit dans l'exercice par Erec de la fonction sociale la plus importante: la souveraineté.

Baudemagu et Méleagant sont père et fils. Ils sont simultanément égaux et opposés, ce qui montre bien l'ambivalence de leur relation. Quand Lancelot passe le pont de l'épée tous les deux le regardent de la fenêtre d'une tour. Le narrateur les décrit ainsi:

"Apoiez a une fenestre  
s'estoit li roi Baudemagus,  
qui molt ert souz et aguz  
a tote enor et a tot bien,  
et leaute sor tote rien.  
Voloit par lot garder et faire;  
et ses filz, qui lot le contraire  
a son pooir loz jorz feisoit,  
car desleantez li pleisoit,  
n'ouques de faire vilenie  
et traison et felenie  
ne fu lassez ne enuiez,  
s'estoit delez lui apoiez." (V. 3141 - 3154).

Père et fils s'opposent comme le Bien et le Mal. Du côté de Baudemagu c'est la loyauté, la courtoisie, l'honneur, la bonté; du côté de Méleagant, la trahison, le mensonge, la méchanceté. Se plaçant de son séjour à Gorre, Keu définit Baudemagu comme un "père qui soigne ses plaies avec un bon onguent, et Méleagant comme un "pâtère" qui met sur ses plaies "un malves oïgnement" (V. 4035-4043). C'est comme si père et fils n'avaient qu'un seul corps (la tour, image de la puissance royale) avec deux visages opposés. Contraires, ils sont pourtant le même et cette unité évoque celle de Dieu "qui est filz et père" (V. 2821). L'unité de la description qui commence et s'achève par le même mot "apoiez" souligne l'identité entre père et fils.

A l'égard de Méleagant, Baudemagu agit comme un père freudien: il lui interdit la femme, c'est-à-dire, la reine que Méleagant a obtenue en vainquant Keu au combat.

"La reine a boene prison  
que nus de char a li n'adoise,  
neis mes filz cui molt an poise,  
qui avoec lui ça l'amena.  
onques hom si ne forssena  
com il s'an forssene et aarrage" (V. 3362 - 3367).

Ce sont les mots rassurants du roi de Gorre à Lancelot, lui assurant que per-  
sonne, pas même son fils, n'a couché avec Guenièvre. Et il ne se borne pas à défendre  
la reine de l'ardeur amoureuse de Méleagant: il lui ordonne même de la rendre à son  
pire ennemi, Lancelot:

"Onques hom si ne menaca  
autre, con ge l'ai menacé  
et par po je ne l'ai chacié

de ma terre par mutilant  
por ce que il ne la vos rant" (v. 3380-3384).

Se mettant du côté de Lancelot, Baudemagu s'assume résolument comme rival de son fils. Les efforts du père pour faire renoncer le fils à la femme contrarient l'ardeur sexuelle de Méleagant. L'agressivité de celui-ci (v. 3366 - 3367) découle de l'angoisse de la castration dont l'autorité paternelle menace constamment le fils.

L'inhibition de l'ardeur sexuelle du fils ne va pas sans être accompagnée de l'inhibition de son ardeur guerrière. Con vaincre Méleagant veut réduire la femme à Lancelot sans combat, voilà l'objectif du roi. En fait Baudemagu veut réduire son fils à l'impuissance, faire de lui un "récitant" - ce qu'un chevalier comme Méleagant (il serait le meilleur chevalier s'il n'était pas déloyal v. 3163-3164) ne peut accepter. Il ne peut rendre la reine, encore moins la rendre sans combat. Ce serait tomber dans la "récantaise", ce serait la honte de la castration. En fait, la "récantaise" qui hante tout chevalier n'est autre chose que l'angoisse de la castration. Le chevalier "récitant" est celui qui a été obligé de renoncer ou a volontairement renoncé à l'activité chevaleresque. Il perd sa condition de chevalier et les signes de cette condition: les armes, le cheval, l'honneur qui s'y attache. Il perd le pouvoir de combattre, c'est-à-dire de transformer le monde et tombe dans un état d'inactivité, de repos prolongé proche de la léthargie, qui est le contraire de l'activité chevaleresque. L'aventure héroïque a comme but d'arracher le chevalier à la "récantaise" et / ou de ne pas l'y laisser tomber. Dans *Le Chevalier au Lion* lorsque Yvain demande congé à Laudine pour aller courir les tournois avec Gauvain, le narrateur dit:

"Congié maintenant li requiert  
mes sire Yvains, de convoier  
le roi, et d'aler tornoier.

que l'an ne l'apiatit recreant" 8 (*Yvain*, v. 2560 - 2562).

C'est donc à cet état d'impuissance que fait du chevalier un non-chevalier que Baudemagu veut réduire son fils, tout en essayant de le persuader de rendre la reine sans combat. Sous la couverture de la courtoisie et de la sagesse, le père s'efforce de faire du fils un "récitant" - fils qui n'est pas seulement Méleagant mais aussi, on le verra, l'autre fils qui aime la reine et en est aimé.

Il y a dans *Le Chevalier de la Charrette* un épisode qui fonctionne comme une mise en abîme du conflit qui oppose Méleagant et Baudemagu. Il s'agit de l'épisode connu sous le nom de "pré aux jeux". Un jeune chevalier prétend disputer à Lancelot la possession d'une demoiselle. À ce désir s'oppose son père, un vieux chevalier:

"Biaux filz, ja plus ne la retien  
la pucelle, mes leisse l'i" (v. 1712 - 1713).

8 CHRETIEN DE TROYES - *Le Chevalier au Lion* - ed. Mario Roques - Paris: Champion, 1982.

Et le fils, accusé plusieurs fois d'orgueil (v. 1594, 1730, 1783), met en cause l'autorité paternelle, insistant dans son désir de combattre pour obtenir l'objet de son amour. Tout comme Baudemagu, le Vieux chevalier essaie de réfréner les pulsions agressives et sexuelle (intimement associées dans le silence du jeune est sans limites par les armes) de son fils - pourtant sans succès. L'insolence du jeune est sans limites et lorsque l'autorité du vieux chevalier se traduit en un discours plus dur:

"(...) Ne te leirai mie  
combatre, pour rien que tu dies.  
An ta proesce trop le fies;  
mes fai ce que je te comant" (v. 1726- 1729)

le fils répond:

"Sui j' anfes a espoanter?" (v. 1731).

en signifiant par là qu'"il fait fi de l'autorité paternelle: il ne se laisse pas effrayer par son père comme un enfant.

Pourtant, au contraire de Baudemagu, le vieux chevalier passe des mois aux actes: il fait lier son fils pour l'empêcher de combattre. Et une fois réduit à l'impuissance - lui qui se vantait de faire "récitants" tous les chevaliers du monde (v. 1732-1737) - le père lui fait voir toute son infériorité devant sa propre grandeur: sa force et son pouvoir:

"or n'as tu force ne pooir  
de combatre ne de joster  
que que il te doit coster  
que qu'il t'enunt ne qu'il te griet" (v. 1794 - 1797).

Ce petit conflit préfigure le conflit entre Beaudemagu et Méleagant où le père s'oppose au désir d'aimer et de combattre du fils. En fait c'est ce type de conflit qui sert de fondement à la structure relationnelle des personnages. C'est pourquoi tout en agissant en profondeur le conflit père-fils oppose non seulement Méleagant et Arthur mais aussi Lancelot et Baudemagu, apparemment alliés.

### 3. Arthur et Méleagant

Le premier conflit du roman est celui qui oppose Arthur et Méleagant. Ce premier conflit est le seul qui n'est pas ambivalent: aucun signe d'amitié ou d'alliance ne vient troubler l'opposition entre le fils de l'autre monde et le père du monde arthurien. L'intervention d'autres personnages, notamment de Lancelot qui participe aussi bien du ravisseur Méleagant que du Roi dépourvu, troublerait la simplicité et la netteté du conflit initial.

Le fils du roi de Gorre est un usurpateur qui met en cause le pouvoir d'Arthur. "De toutes ses armes armez" (v. 46), Méleagant entre dans la salle où le roi tient sa cour pour lui dire très précisément qu'il est un roi impuissant:

"Rois Artus, j'ai en ma prison  
de la terre et de la meison,  
chevaliers dames et puicetes:  
mes ne t'an di pas les novels  
por ce que jes le vuelle randre:  
ençois le voel dire et aprandre  
*que tu n'as force ne avoir*<sup>9</sup>  
par quoi tu les puisses avoir:  
et saches bien qu'ainsi morras  
que ja aidier ne lor porras" (v. 51-60).

L'attitude de résignation d'Arthur confirme le discours provocant et outrageant du chevalier étranger:

"Li rois respont qu'il li esnet  
sofrir, s'amerder ne le puet,  
mes molt l'aa poise durement" (v. 61-63).

Ensuite Mélagant réclame la reine (qu'il disputera à Keu en combat).<sup>10</sup> revendication qui, plus que toute autre, met en question le pouvoir et l'autorité royale. Réclamer la femme du roi c'est bien lui faire voir combien il est impuissant à défendre ce qui lui appartient - et, en même temps exhiber sa force et son pouvoir. Aussi le roman commence-t-il par un conflit où le fils a le dessus sur le père - et de la façon la plus scandaleuse, en lui réclamant sa femme. L'insolence agressive de Mélagant contre laquelle le roi faible et résigné ne peut rien, sera contrariée postérieurement par le roi de Gorre, Arthur. Lui, accepte l'humiliation imposée par Mélagant. C'est Lancelot qui cherchera activement à délivrer Guenièvre. Pourtant, on l'a vu, Lancelot se met moins au service d'Arthur qu'au service de l'Amour. Quoi qu'il en soit, en travaillant dans un sens favorable à Arthur, Lancelot se trouve par rapport à Mélagant du côté du père qui cherche à contrarier le désir du fils. C'est Lancelot qui concrétise la menace de castration que Baudemagu faisait peser sur Mélagant quand, à la fin du roman, il décapite ce dernier. Mais Lancelot est aussi un rival d'Arthur. Il est aussi un fils qui désire la femme du père. Or, un conflit direct et

<sup>9</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>10</sup> La présence de Keu à Gorre est un obstacle à l'union des amants: "Asambler ne porriens nos / qu' en ma chambre, devant moi, gist / Keu, li seneschax, qui lenquist / des plates dem il est coverz" (v. 4520 - 4523), dit Guenièvre à Lancelot. En tant qu'obstacle à l'union des amants, Keu fonctionne comme un double d'Arthur, comme une figure du père qui défend la femme au fils. Mais ce père est déjà tout inutile, couvert des plaies qu'un autre fils, Mélagant, rouvre incessamment (v. 4040 - 4043). De même qu'il a été incapable de disputer la reine à son amant potentiel, maintenant il est incapable de la séparer de son véritable amant. Keu représente donc l'incapacité du roi à défendre la reine contre l'amant jeune (le fils) que ce soit Lancelot ou Mélagant. Pour Mandel, Keu est une figure du fils qui met en cause l'autorité d'Arthur lorsque, il lui impose le don contraignant MANDEL, Jérôme - "Elements in the *Charrette World*: the father-son relationship", *Modern Philology*, 62/2, 1964, pp. 98-99. Remarquons aussi que plus tard, Keu, accusé par Mélagant d'avoir partagé le lit de la reine, prend devant Baudemagu une attitude semblable à celle de Lancelot: il veut absolument combattre avec Mélagant (v. 4889-93, 4896-99).

ouvert entre le héros et le roi du monde arthurien n'arrive jamais car ils ne se rencontrent qu'à la fin lors du dernier combat entre Lancelot et Mélagant à la cour. Ce conflit va être transposé dans l'autre monde dont le roi essaiera subtilement de réduire le héros à la "recreantise".

#### 4. Baudemagu et Lancelot

Dans la relation entre le héros du monde arthurien et le roi de l'autre monde on a toujours remarqué que des affinités: Baudemagu et Lancelot sont gentils, sages, courtois et s'opposent tous les deux à Mélagant. Le père serait ainsi un complice de l'autre fils contre son propre fils. Il n'a oublié que si Baudemagu et Mélagant ont un tronc commun qui fait leur unité. Il est que leurs fils doivent s'opposer au héros étranger qui a osé pénétrer dans leur royaume dont l'entrée était défendue, et bien défendue, par le pont de l'épée.

En fait Baudemagu va s'opposer à Lancelot - mais courtoisement, ce qui fait l'ambivalence du conflit qui est du même type que les autres: l'objectif du roi de l'autre monde est de réduire le héros à l'impuissance. Il est donc pour Lancelot, comme pour Mélagant, une figure du père et c'est seulement sa stratégie qui change radicalement.

Baudemagu ne s'oppose pas à ce que Lancelot ait Guenièvre. Au contraire il veut que son fils la lui rende gentiment et c'est même lui qui conduit Lancelot à la reine:

"Li rois maintenant l'an mena  
en la sale, ou venue estoit  
la reine qui l'atendoit" (v. 3934 - 3936).

L'attitude du père est tout à fait différente à l'égard de son propre fils et à l'égard de l'autre fils: à Mélagant il défend la femme, à Lancelot il la donne. Ces deux attitudes correspondent à deux actualisations différentes de la stratégie parentale qui vise à bloquer le fils dans la "recreantise". Ce que Baudemagu prétend effectivement c'est amoindrir le désir de combattre de Lancelot en lui permettant de satisfaire son désir amoureux. Il a une bonne raison pour agir ainsi: en père protecteur il minimise la pousse de son fils et craint qu'il ne soit vaincu ou tué par Lancelot:

"Ta folle ne ton orguel  
ne crestrai pas por toi ocirre,  
Molt est fos qui sa mort desirre,  
si con tu fez, et tu nel sez.  
Et je sai bien que tu m'an bez  
por ce que je t'aa voel garder.  
Ta mort veoir ne esgarder

Il Méla écrit: "Dans l'autre Monde, Lancelot ne cesse d'être préféré par le père au fils rebelle" (*La Reine et le Graal*, p. 305). Et plus loin: "Ce dernier [Mélagant] est le fils maudit d'un Père dont Lancelot est l'élus" (idem, p. 309).  
12 v. supra p. 5.

ne me leira ja Dex mon vuel,  
car trop en avroie grant duel" (v. 3866 - 3874).

Le souci de protéger son fils de celui qui il considère "li miandres chevaliers del monde" (v. 3219) est aussi atrophié pour Méleagant que pour Lancelot. Car s'il demande à son fils de rendre la reine sans combat c'est pour empêcher Lancelot de se révéler comme le meilleur - ce qui mètrait en question son autorité de roi et de père: la victoire de Lancelot le forcerait à renoncer à cette femme qu'il tient prisonnière dans sa terre et qu'il défend à son fils. Aussi dit-il à Méleagant:

"Ce sez tu bien que hontes iert  
au chevalier, s'il ne conquiert  
vers toi la reine en bataille.  
Il la doit mialz avoir, sanz faille,  
par bataille que par bonte,  
por ce qu' a pris li ert coué:  
Mien esciant, il n' auquiert point  
por ce que l' an an pes li doit,  
einz la vialt par bataille avoir.  
Por ce feroies tu savoir  
se la bataille li voleies" (v. 3237 - 3247).

Obtenir l'objet de son amour sans combat est une honte pour n'importe quel chevalier (v. 3240 - 41). Donc, lui rendre la reine gentiment c'est lui faire honte, c'est le déshonorer. C'est cela que Baudemagu cherche à faire à Lancelot par le biais de Méleagant. Plus loin il dit:

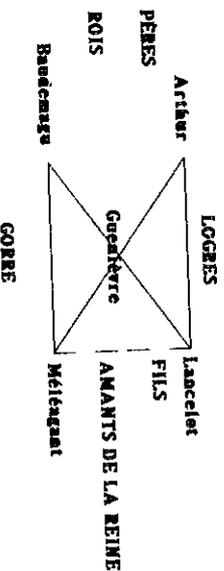
"(...) Biax filz, car t'acorde  
à cest chevalier sanz combatre;  
n'est pas ça veuz por esbatre  
ne por berser, ne por chacier,  
einz est veuz por porchacier  
et son pris croistre et aloser.  
s'eust mestier de reposer  
molt grant, si con je l'ai veu.  
Se mon conseil eust creu,  
de cest mois ne de l'autre après  
ne fust de la bataille agrés  
dom il est ja molt desiranz" (v. 3428 - 3439).

La courtoisie et la sagesse du roi de Gorre cachent son vrai objectif: empêcher Lancelot d'augmenter son prix et son honneur. Il veut faire du meilleur chevalier du monde un "récrétant" autant que de son fils. Les vers 3438 - 3439 montrent que le désir qu'a Lancelot de combattre est aussi fort que celui de Méleagant. C'est leur désir de combattre que Baudemagu veut réfréner car ce désir, dans la mesure où il vise l'obtention de la femme qu'il tient en son pouvoir, menace son autorité de roi et de père. Aussi essaye-t-il de persuader Lancelot de se reposer quinze jours ou trois semaines (v. 3399 - 3400) pour soigner les plaies ouvertes lors du passage du pont de l'épée - repos prolongé qui entraîne la menace de la "recreantise". D'où le refus catégorique de Lancelot qui ne se reposera qu'un seul jour (v. 3414).

Outre cette stratégie parentale, la rivalité Baudemagu - Lancelot prend d'autres formes. Par exemple, la bataille qui oppose les exiles de Logres aux gens de Gorre et qui s'achève par une victoire des premiers, commandés par Lancelot (v. 2361-2432). Plus tard les gens de Gorre, donc des sujets de Baudemagu, feront prisonnier le héros, croyant ainsi plaire à Baudemagu (v. 4119 - 4126) - équivoque symptomatique d'une rivalité dissimulée.

À l'égard de Lancelot comme à l'égard de son propre fils, le roi de Gorre fonctionne comme un père castérateur qui veut annuler le désir du fils, soit en empêchant la satisfaction de ce désir (Méleagant), soit en l'autorisant honnêtement (Lancelot). Son attitude n'est jamais agressive. Il laisse l'agression aux autres, à ses gens qui livrent bataille aux gens de Logres et font Lancelot prisonnier. Baudemagu n'utilise pas la force pour imposer son opinion. Il essaie de persuader par la parole en utilisant un discours doux et sage - mais contraire à l'éthique chevaleresque pour laquelle le héros doit conquérir par les armes l'objet de son amour "Sanz faille" (v. 3240).

Le désir de posséder la reine établit entre les quatre personnages masculins principaux des relations caractérisées par l'ambivalence. Guenièvre est le centre d'un carré constitué par les personnages masculins:



Il n'y a aucun type de rapport entre Arthur et Baudemagu car ils ne se rencontrent jamais. L3 Arthur n'apparaît qu'au début et à la fin du roman et c'est le roi de Gorre qui assume activement le rôle de Lancelot-Méleagant qui est d'un autre type (d'où le pointillé). Le schéma montre la division des quatre personnages entre ceux de Logres et ceux de Gorre, de même qu'entre pères-rois et fils-amants de la reine. Dans chaque paire horizontale l'un est le père (l'est ou assume cette fonction) et l'autre est fils, et entre eux s'établit une relation faite d'alliance et de rivalité. Les pères et les fils de chaque royaume se croisent et nous avons ainsi une relation semblable entre Arthur et Méleagant et entre Baudemagu et Lancelot.

<sup>13</sup> Les deux rois se reflètent l'un l'autre (Mela, op. cit., pag. 259) et tous les deux subissent les défis des fils (Méleagant réclame Guenièvre, Méleagant refuse de la rendre à Lancelot, Lancelot va à Gorre chercher Guenièvre, et Lancelot fait l'amour avec elle).

## OUVRAGES CITÉS

## 1. Textes

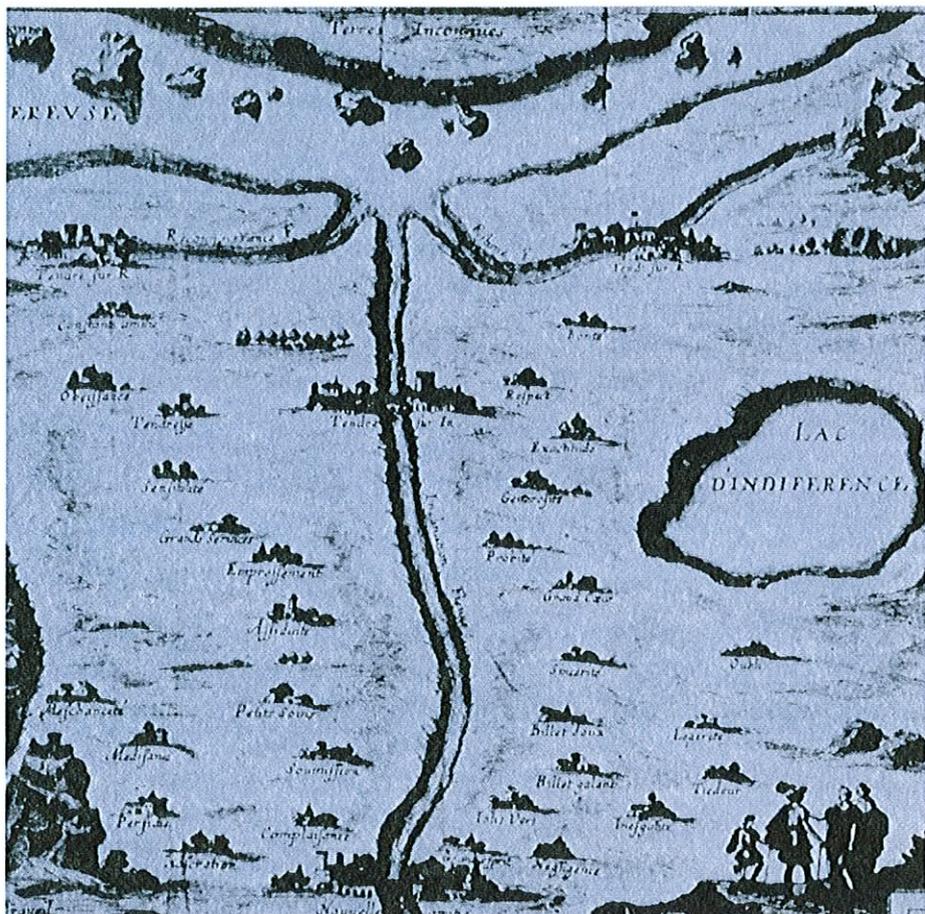
- CHRÉTIEN DE TROYES - *Le Chevalier de la Charrette*, éd. Mario Roques, Paris: Champion, 1983.  
- *Le Chevalier au Lion*, éd. Mario Roques, Paris: Champion, 1982.
- RENAUT DE BEAUJEU - *Le Bel Inconnu*, éd. Perrie Williams, Paris: Champion, 1983.

## 2. Études

- ACCARIE, Maurice - "L' éternel départ de Lancelot" - *Mélanges de Langue et Littératures Médiévales Offertes à Alice Planche*, Paris: Les Belles-Lettres, 1984.
- GALLAIS, Pierre - "Méiégant et la contradiction" - *Lancelot* - Göttingen: Kümmerle Verlag, 1984.
- MANDEL, Jerome - "Elements in the *Charrette* world: the father-son relationship", *Modern Philology*, 62, 2, 1964, pp. 97-104
- MÉLA, Charles - *La Reine et le Graal*, Paris: Seuil, 1979.
- RIBARD, Jacques - *Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette, essai d'interprétation symbolique* Paris: Nizet, 1972.
- VERCHÈRE, Chantal - "Du mépris à la méprise: l' impossible retour de Lancelot du Lac", *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 25, 1982, p. 129- 137.

# A R I A N E

revue d'études littéraires françaises



## Cartographies

Mélanges offerts à Maria Alzira Seixo



Lisboa, 2003/5

18  
19  
20